

Surfaces



L'aura du futur antérieur: la postmodernité et la fin de l'histoire

Germain Lacasse

Volume 6, 1996

LES ÉCONOMIES DISCURSIVES DU SAVOIR ET DE LA CULTURE DANS
LE SILLAGE DE L'OEUVRE DE BILL READINGS
THE DISCURSIVE ECONOMIES OF KNOWLEDGE AND CULTURE,
WITH CONSTANT REFERENCE TO THE WORK OF BILL READINGS

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064858ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064858ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1188-2492 (imprimé)

1200-5320 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacasse, G. (1996). L'aura du futur antérieur: la postmodernité et la fin de l'histoire. *Surfaces*, 6. <https://doi.org/10.7202/1064858ar>

Résumé de l'article

Cet article analyse la comparaison que proposait Bill Readings entre l'objet-film comme représentation moderniste d'une histoire voulue universelle, et le temps cinématographique fragmenté et discontinu comme expérience postmoderne déconstruisant le grand récit de l'histoire positiviste.

Copyright © Germain Lacasse, 1996



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

[Surfaces](#)

L'aura du futur antérieur: la postmodernité et la fin de l'histoire

Germain Lacasse
Université de Montréal
lacasse@ere.umontreal.ca

Surfaces Vol. VI. 213 (v.1.0F - 26/12/1996) - ISSN:
1188-2492

Tout texte reste la propriété de son auteur. Néanmoins,
Surfaces demande d'être citée à l'occasion de toute
autre publication du texte en question.

RÉSUMÉ

Cet article analyse la comparaison que proposait Bill Readings entre l'objet-film comme représentation moderniste d'une histoire voulue universelle, et le temps cinématographique fragmenté et discontinu comme expérience postmoderne déconstruisant le grand récit de l'histoire positiviste.

ABSTRACT

This article analyzes Bill Readings's proposed comparison between the film object as modernist representation of a self-proclaimed universal history, and the fragmented and discontinuous cinematographic time as postmodern experience deconstructing the master narrative of positivist history.

On a beaucoup écrit depuis quelques années sur la fin de l'histoire et sur la postmodernité. Notre camarade Bill Readings aura été un de ceux dont la réflexion sur ces questions était faite à la fois d'audace et de sérieux, au contraire des nombreux textes creux consacrant un effet de mode. Sa fin tragique nous aura certainement privés de l'approfondissement d'une pensée riche et féconde, mais Bill était suffisamment actif pour avoir laissé des marques profondes malgré un passage rapide. Des traces assez marquantes pour qu'il vaille la peine de les étudier encore et d'essayer de voir dans quelle direction il allait, de marcher un peu dans la direction qu'il avait prise et d'explorer le paysage visible de cet endroit (ou de cet envers).

Bill se sera beaucoup intéressé à l'oeuvre de Jean-François Lyotard, en particulier à la notion de condition postmoderne. Tandis que le postmodernisme en est venu à désigner des courants absolument hétéroclites et souvent antagonistes, Bill parlait plus volontiers de postmodernité pour désigner l'époque contemporaine caractérisée par la déconstruction des grands idéaux humanistes hérités de l'époque des Lumières. Il ne s'agissait pas seulement pour lui de constater l'état des choses dans les sociétés avancées, mais d'analyser de façon critique les philosophies téléologiques sur lesquelles sont fondés les projets politiques contemporains, et de proposer une autre façon de voir, ouverte au différend et à l'aléatoire. Tandis que certains parlent de fin de l'histoire, ou voient dans la pensée postmoderne un refus de l'histoire, Bill aura conçu la postmodernité comme une tentative de repenser l'histoire en refusant le savoir positif sur elle[1]. Je veux explorer les capacités éthiques de cette proposition, peut-être idéaliste, mais certainement généreuse. Cette exploration sera présentée sous forme de spectacle cinématographique, puisque Bill, parmi ses nombreux intérêts, en avait un assez marqué pour le cinéma qui lui aura servi à la fois de champ d'investigation et de réservoir métaphorique. Il associait ainsi la modernité au temps continu du film comme objet, et la postmodernité au temps fragmenté du cinéma comme dispositif: The temporality into which mankind falls is filmic. It is postmodern in that history is the site of representation as distinct from reference: history as a field of simulacra. If for films to represent history would be modernist, postmodernity offers the movie as a sterile or fragmentary temporal succession[2].

1. Ce qu'aura été la postmodernité pour William John Readings

William John Readings aura pensé à parler de la postmodernité au futur antérieur, dans la mesure où il estimait que la portée d'un événement ou d'une réflexion n'est jamais cernée, mais tout au plus présumée avant son occurrence et évoquée après; il aura ainsi répété les propos de Jean-François Lyotard, dont il aura été le traducteur et l'exégète: *The artist and the writer, then, are working without rules in order to formulate the rules of what will have been done. Hence the fact that work and text have the characters of an event; hence also, they always come too late for their author, or, what amounts to the same thing, their being put into work, their realization (mise en oeuvre) always begin too soon. Post modern would have to be understood according to the paradox of the future (post) anterior (modo)* [3] .

Bill n'aura certainement pas anticipé son départ, mais nous pouvons maintenant en parler au futur antérieur. Cet événement n'aura certes rien eu de déterminé, mais aura eu une belle potentialité métaphorique. Pour Bill Readings, la postmodernité n'aura pas été le concept élastique et hétéroclite qu'elle est pour plusieurs théoriciens ou essayistes. Un d'entre eux, Arthur Kroker, a écrit qu'il s'agit d'une époque où la panique règne pour le simple plaisir qu'elle procure [4]. Un autre, Jean Baudrillard pour ne pas le nommer, a écrit qu'il s'agit d'une époque où le simulacre a remplacé le réel [5]. Bill Readings aura plus simplement associé le postmodernisme et la postmodernité à un vide dans la modernité, préférant parfois le terme postmodernité à cause de l'ambivalence maintenant accolée au terme postmodernisme [6]. Ce dernier désigne surtout une esthétique ou une certaine conception du beau qui est surtout appliquée aux champs des arts visuels et de façon plus particulière à l'architecture et à la peinture. Cette notion est cependant passée dans le champ de la littérature, du cinéma, et de plusieurs autres disciplines.

En fait, Bill n'aura eu qu'assez peu d'intérêt pour ce corpus, sinon comme signe visible, comme marque esthétique. Il préférerait le terme postmodernité mais lui attribuait aussi une définition restreinte: tandis que plusieurs théoriciens nomment ainsi l'époque historique postérieure à la modernité, Bill Readings y aura vu un moment de réflexion sur la temporalité et la périodicité de l'histoire.

Pour une grande partie des théoriciens qui utilisent cette désignation, la postmodernité succède à cette époque qu'on appelle modernité et qui correspond grosso modo aux quelques siècles allant de la Renaissance au milieu du 20^{ème} siècle. Cette époque coïncide pratiquement avec l'histoire de ce qu'on a appelé l'humanisme et dont on situe généralement la fin pendant la deuxième guerre mondiale et l'holocauste nazi, négation par l'horrible de cet humanisme. Ce que William Readings aura appelé postmodernité n'était pas une époque mais une configuration conceptuelle; elle est caractérisée par ce que Lyotard a appelé l'incrédulité à l'égard des métarécits[7] Bill aura refusé une désignation temporelle de la postmodernité, pour lui elle aura été une interprétation, le moment d'une interprétation, le moment de proposer une conception résistante de la temporalité et du discours sur l'histoire: We do not think of the postmodern as the new "now" that came along after the Second World War or when the 1960s ended or began. (...) As we argue below, postmodernism is an event, not a moment in the consciousness of things for the artist, for the people, for the spirit of an age; nor is it a realization of the political nature of the art[8] .

Le débat sur la modernité et la postmodernité aura été un des plus suivis, sinon des plus importants, dans l'univers philosophique contemporain. Dès la fin de la guerre, Adorno et Horkheimer faisaient le procès de la philosophie des Lumières qui servit de phare pendant toute la période moderne. De nombreux historiens et sociologues avaient déjà parlé de cette fin d'une époque: Arnold Toynbee, C. Wright Mills, Daniel Bell, et d'autres. Le débat sur cette question s'est surtout cristallisé autour de deux pôles: Jurgen Habermas qui affirme que la modernité est un projet inachevé[9] et Jean-François Lyotard pour qui la modernité est un projet dépassé[10]. Dans ce débat, Bill Readings se sera toujours fait le défenseur de Lyotard, dont il aura traduit plusieurs textes en anglais. Ce qui l'aura surtout intéressé dans la pensée de Lyotard, c'est l'idée que le monde ne peut correspondre à une conception unique et universelle de l'homme, conception servant à justifier les conquêtes politiques et idéologiques qui constituent l'histoire de la période moderne. Bill aura développé cette idée dans plusieurs textes où il est question de cinéma, entre autres, l'analyse d'un film de Werner Herzog, *Le pays où rêvent les fourmis vertes*, film illustrant le différend entre des aborigènes australiens et une compagnie minière. As Lyotard's analysis of Auschwitz in *The Differend* establishes, the assumption of common humanity and the goal of tolerant consensus,

which has universal human understanding as its horizon, grounds the claim of western liberal democracies that all differences can be overcome and that we can understand each other. Thus, if we are truly human, truly tolerant, then everyone may speak and no one will be silenced[[11](#)] .

Bill aura suggéré qu'il faut remplacer l'idée, le grand récit d'une humanité universelle par la déconstruction de ces récits, par une éthique déconstructive[[12](#)] qui assume l'incommensurabilité des différences, qui refuse de représenter l'altérité et refuse de recourir à une notion totalitaire de l'humain et de l'universel pour imposer un consensus qui ne s'établit qu'en annihilant les différences. Cette conception menait de toute évidence à une remise en question de l'histoire universelle et de la conception particulière de la temporalité qui en est le corollaire. Bill aura décelé une temporalité résistante dans toutes les époques, pas seulement pendant la modernité; ainsi n'aura-t-il pas hésité à intituler un ouvrage *Postmodernism Across the Ages* et à y écrire un texte parlant de la temporalité cinématographique dans *Paradise Lost*, intitulé *Milton at the Movies* . Bill aura pensé que la temporalité de la modernité est filmique en ce sens qu'elle est une succession de moments nouveaux imposant une conception universelle du temps: *The time of modernism is that of a sequence or succession of moments, the time of the new, organized as a project of universalization. (...)* Meanwhile, modernism is universal exchangeability grounding the project of total emancipation[[13](#)] . A cette temporalité universelle s'imposant à un sujet unique, correspondant au temps économique et comptabilisable du capitalisme (*time is money*) Bill aura opposé une temporalité résistante, an unaccountable time[[14](#)] qu'il aura retrouvé dans l'expérience du temps de Milton et dans celle du dispositif cinématographique. Il pensait que le spectateur de cinéma n'est pas toujours absorbé dans le film, ainsi que la théorie le suppose souvent, mais qu'il est un agent actif, que sa vision est active et peut être résistante: *They also serve who only sit and watch* répétait-il en citant Milton dont il expliquait ainsi la temporalité cinématographique: *A phenomenology of the temporality of cinema is not an account of what it is really like to see a movie, but of the conditions of experience that cinema imposes. Hence my titular preference for "movies" over film: the apparatus does not simply impose a meaning on the viewer, it implies a viewing[[15](#)] .*

2. La postmodernité contre l'histoire

Pour Bill Readings, l'histoire telle que nous la connaissons, l'Histoire humaniste et positiviste, longtemps centrée sur l'épopée de l'Européen lancé à la conquête d'un monde non civilisé, centrée sur l'imposition d'une conception universelle de l'homme et de la civilisation, cette histoire doit disparaître, ou plutôt: cette histoire devra avoir été racontée, c'est-à-dire ne plus l'être... Bill se sera refusé à endosser une histoire qui prétendrait rendre compte des horreurs de l'histoire. Il aura cité souvent l'exemple de l'holocauste, insistant qu'il s'agit d'une tragédie trop horrible pour être représentée: Je n'aime pas le film de Spielberg sur l'holocauste *Schindler's List*, disait-il, parce que représenter c'est oublier en fixant un souvenir homogène; on ne peut témoigner de l'horreur de l'holocauste, c'est trop horrible pour pouvoir en rendre compte[16] .

Pour lui, l'écriture de l'histoire aura dû être freudienne, assumer l'inquiétante étrangeté (*unheimlich*)[17] de faits survenus dans d'autres temps, refuser de s'approprier une explication de l'antérieur et refuser de l'afficher comme seul récit autorisé: Le passé ne peut plus donner un alibi pour une position autoritaire[18] . Plusieurs historiens parlent d'une histoire post-moderne, Bill aura parlé plutôt de la postmodernité comme une tentative de repenser l'histoire en refusant le savoir positif sur elle. En ce sens la postmodernité aura été pour lui la fin d'Une histoire, la fin d'une conception de l'histoire liée à une conception de la société. La fin qu'il aura évoquée était cependant bien différente de celle écrite par Fukuyama et les autres hégéliens. Ceux-ci se défendent d'avoir voulu être les penseurs dithyrambiques du capitalisme moribond, ils prétendent qu'on les a mal interprétés et que les critiques postmodernes s'attaquent aux bases de la démocratie libérale[19] . Sur ce dernier point ils ont parfaitement raison, c'est bien ce à quoi ils se seront attaqués, mais ils s'y attaquent pour essayer de déstabiliser une démocratie qui n'en aura jamais vraiment été une, pour proposer une démocratie différente, une démocratie du différend, une démocratie radicale selon la définition d'Ernesto Laclau[20] .

D'autres ont assumé l'importance de l'ouverture à l'altérité et l'indéterminé non seulement sur le terrain de l'histoire mais aussi sur celui du social et du politique. C'est en citant Freud parlant de l'inquiétante étrangeté que Julia Kristeva conclut elle aussi à la nécessité

d'accepter l'angoisse de la présence du différent parce qu'elle est constitutive du même: Depuis l'inconscient érotique et mortifère, l'inquiétante étrangeté -projection en même temps qu'élaboration première de la pulsion de mort- qui annonce les travaux du "second" Freud, celui d'*Au-delà du principe de plaisir*, installe la différence en nous sous sa forme la plus déséparante, et la donne comme condition ultime de notre être *avec les autres*[[21](#)] .

Bill aura dit que le postmoderne est un événement. Il aura dit que cet événement ressemble à ce que Freud appelait *Nachträglichkeit*, or deferred action, by which the event occurs both too soon and too late. It occurs too soon to be understood, and is understood too late to be recovered. To follow Freud, it only enters consciousness as a re-transcription[[22](#)] . Readings aura aussi écrit que l'histoire décrite par un sujet unique et déterminant (l'histoire moderne) doit être laissée de côté en faveur d'une histoire postmoderne éclatée et en quelque sorte centripète plutôt que centrifuge: Rather, the art object makes a claim upon what remains of us. That claim involves both displacing the discourse of history (the disposition of events under the rule of determinate meaning) and disrupting the position of a subject (that might be the site of that synthesis)[[23](#)] . Au lieu d'être disposée autour d'un sujet central et à sa portée, l'histoire aura été disséminée dans un espace et une temporalité aléatoire où les époques et les lieux se côtoient et s'ignorent à la fois, comme aujourd'hui la société post-industrielle se développe en synchronie avec la famine d'une Asie encore archaïque et spiritualiste, ou en contiguïté avec une résurgence de l'occultisme et d'autres phénomènes archaïques et anachroniques . Bill Readings aura sans doute compris que le Temps était anachronique. Pour cette raison, il aura critiqué les Nouvelles histoires même si leur dénomination aurait pu les apparenter à la postmodernité, il les aura déconstruites encore une fois par le biais d'une tropologie cinématographique: On the dream of modernist historiography, including the "new history" of the Annales school, which announced itself as the cliometrics of "total recall"[[24](#)]...

3. L'aura actuelle du futur antérieur

Les idées de Bill sur la post-modernité et l'histoire auront eu une portée éthique intéressante. Elles auront peut-être été des conceptions idéalistes ou utopistes, mais les idées le sont toujours d'une certaine manière,

c'est ce qui les différencie des choses! Ces idées auront eu une aura dans le sens où le postmodernisme aura été une notion ayant acquis une immense considération, une notion auréolée . Mais cette fausse auréole ne doit pas éclipser les idées intéressantes assombries par son halo. Ces notions appellent des objets différents, elles sont l'esquisse d'un projet de programme basé sur une conception résistante du monde et des humains (peut-être évitant justement une conception des humains). Récuser la périodisation universelle du temps et de l'histoire, c'est admettre la pluralité de l'expérience du temps et de l'événement; c'est aussi ramener la vision hégélienne et universaliste de l'histoire au rang de récit particulier, introduire la possibilité d'une histoire synchronique, dont l'issue n'aura pas été l'accomplissement d'un progrès dans un changement par rapport au passé (et une étape vers l'avenir). L'issue aura au contraire été inscrite comme évocation de la sensation des différences dans l'expérience du même temps: une temporalité sensationnelle, qui décrit une sensibilité plutôt que de calculer une durée quantifiable scientifiquement. Autrement dit, le progrès ne se mesure peut-être pas par la croissance du PNB sud-coréen (au prix de la mort des citoyens dans l'écrasement de magasins construits trop rapidement) ou l'arrivée d'une sonde sur Jupiter, mais aussi bien par la découverte d'une société pour qui le mot temps n'existe pas, ou la fréquentation de communautés pour lesquelles l'industrie n'a aucun rapport avec le progrès. Ces fréquentations ne se termineraient pas par la disparition d'un protagoniste, mais par l'inhumation de la notion de progrès. Le cinéma aura permis cette sorte d'expérience, quand il a laissé s'exprimer les autres cultures au lieu de les représenter en les important à Hollywood ou à Paris.

L'appel de Bill Readings à une nouvelle écriture de l'histoire est certainement nécessaire, au moment où de nombreux historiens appellent encore à une consolidation de l'histoire moderne et universelle, comme le clame Ignacio Olabarri: From this perspective and with the same wish to "recover and classify" all that is known, it will also be necessary to face once more the challenge of writing a universal history, a project which, contrary to Lyotard's belief (as Momigliano has clearly shown) does not derive from the Enlightenment but is an essential expression of our twofold Jewish (Judeo-Christian) and Greek heritage[[25](#)] .

Bill aura dit ne pas fonder beaucoup d'espoir sur les projets politiques, le politique étant le terrain des projets les plus aberrants pour les sociétés. Mais il aura amené le politique dans les autres espaces: sa conception du

littéraire est-elle autre chose que politique? C'est probablement parce qu'il voyait le politique autrement, comme redistribution des identités, des espaces et des temporalités. Non, pas comme une redistribution, plutôt une réévaluation des positions et de leur légitimation, un changement de point de vue et de sensation (d'expérience sensible) plutôt qu'un changement de place. Cette conception de l'historiographique et du politique ouvre la porte aux différences longtemps effacées mais qui refont jour aux détours du temps. L'histoire soviétique avait occulté les nationalités balkaniques, mais elles ont resurgi l'arme au poing dès que fut tournée la page du grand récit stalinien. On peut même dire qu'elles faisaient tourner les pages dont on avait essayé de les chasser, puisqu'elles étaient dans la marge mais émigraient vers les pages suivantes jusqu'à la fin du livre, jusqu'à sortir du livre pour l'effacer à leur tour.

Dans son texte *Spectres of Marx*, Jacques Derrida s'élève contre Fukuyama et ses thèses sur la fin de l'histoire et parle de cette éthique de la déconstruction dont s'inspirait Bill: A deconstructive thinking, the one that matters to me here, has always pointed out the irreducibility of affirmation and thus the promise, as well as the undeconstructibility of a certain idea of justice (dissociated here from law). Such a thinking cannot operate without justifying the principle of a radical and interminable, infinite (both theoretical and practical, as one used to say) critique. This critique belongs to the movement of an experience open to the absolute future of what is coming, that is to say, a necessarily indeterminate, abstract, desert-like experience that is confided, exposed, given up to its waiting for the other and for the event[[26](#)] .

Bill Readings aura dit que la postmodernité comme expérience différente du temps montre la nécessité d'admettre des expériences résistantes, réfractaires. Il aura répété qu'on trouve de telles expériences face au dispositif cinématographique parce que la vision du spectateur est active. Cette vision active du spectateur, qu'on pensait disparue avec l'institutionnalisation du cinéma, s'est toujours consolidée contre l'institutionnalisation accrue du cinéma. Cette vision active existait déjà à l'époque du conférencier de vues animées, dont la persistance anachronique dans plusieurs communautés fut souvent liée à une résistance et à une expérience différente de la temporalité: La collectivité trouve la matière de son lien social non pas seulement dans la signification des récits qu'elle raconte, mais dans l'acte de leur récitation. La référence des

récits peut paraître appartenir au temps passé, elle est en réalité toujours contemporaine de cet acte[[27](#)] . L'histoire officielle, même nouvelle , a longtemps oublié ce spectateur actif, cet oeil critique; l'histoire postmoderne s'y intéresse quelque peu, mais n'en peut dire que peu de choses parce qu'il n'a pas laissé de traces: son improvisation verbale se refuse au savoir positif. Ayant eu à juger d'un projet de recherche sur ce sujet, Bill aura écrit dans la marge : Voir comment l'oralité résiste à la temporalité nouvelle qu'amène l'iconicité[[28](#)] .

NOTES

- [1.](#) Readings, Bill, Postmodernité/Postmodernisme, conférence au Département de littérature comparée, Université de Montréal, 12 mai 1994.
- [2.](#) Readings, Bill, Milton at the Movies , in Bill Readings et Bennett Schaber, Postmodernism Across the Ages, Syracuse, Syracuse University Press, 1993, p. 97.
- [3.](#) Lyotard, Jean-François, What is Postmodernism , in The Postmodern Condition, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1984, p. 81, cité dans Readings et Schaber, p. 10.
- [4.](#) Kroker, Arthur, The Postmodern Scene. Excremental Culture and Hyper-Aesthetics, New World Perspectives, 1986, p. 15 et 27.
- [5.](#) Baudrillard, Jean, Simulations, New York, Sémiotextes, 1983, p. 147.
- [6.](#) Un ouvrage récent traite de l'histoire de la terminologie du terme postmodernisme: l'auteur y retrace 38 usages originaux. Voir Rose, M. A., The Post-Modern and the Post-Industrial. A Critical Analysis, New York, Cambridge University Press, 1991.
- [7.](#) Lyotard, Jean-François, La condition postmoderne, Paris, Editions de Minuit, 1979, p. 7.
- [8.](#) Readings, 1993, p. 7. L'introduction de ce livre est justement intitulée The Question Mark in the Midst of Modernity .

9. Habermas, Jürgen, La modernité: un projet inachevé , in Critique, No. 413, octobre 1981, p. 951-969.

10. Lyotard, Jean-François, Réponse à la question: qu'est-ce que le postmoderne? in Critique, No. 419, Avril 1982, p. 357-367.

11. Readings, Bill, Pagans, Perverts or Primitives? Experimental Justice in the Empire of Capital , in Andrew Benjamin, Judging Lyotard, Routledge, 1992, p. 180.

12. Readings, Ibid., p. 186.

13. Readings, Postmodernism Across the Ages, op. cit., p. 91.

14. Readings, Postmodernism Across the Ages, op. cit., p. 92: A resistance would have to introduce a temporal alterity, an unaccountable time.

15. Readings, Postmodernism Across the Ages, op. cit., p. 89.

16. Readings, Conférence au Département de littérature comparée, 12 mai 1994.

17. Voir Freud, Sigmund, L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, 1985, p. 215.

18. Readings, Ibid.

19. Fukuyama, Francis, Reflections on The End of History, Five Years Later , in History and Theory, n° 35, 1995, p. 26. Fukuyama écrit ceci: The normative grounding of modern liberal democracy has indeed been put in jeopardy by the philosophical "crisis of modernity" inaugurated by Nietzsche and Heidegger. Contemporary postmodernist critiques of the possibility of such a grounding have not, however, adequately come to terms with the destructive consequences of their views, for liberal democratic societies. (p.27) Hegel, I argued, understood that in modern politics men did not live for the rational pursuit of bread alone, but sought recognition, and that the Hegelian universal homogeneous state honored this honor-seeking side of modernity by making universal recognition the basis of all rights. (p. 39)

20. Laclau, Ernesto, New Reflections on the Revolution of our Time, London, Verso, 1990.

- 21.** Kristeva, Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988, p. 285.
- 22.** Readings, *Postmodernism Across the Ages*, op. cit., p. 9.
- 23.** Readings, *Postmodernism Across the Ages*, op. cit., p. 18.
- 24.** Readings, *Postmodernism Across the Ages*, op. cit., p. 27, note 43.
- 25.** Olabarri, Ignacio, "New"New History: A Longue Durée Structure , in *History and Theory*, Vol. 34, No 1, 1995, p. 28.
- 26.** Derrida, Jacques, *Spectres of Marx* , in *New Left Review*, No. 205, mai-juin 1994, p. 54.
- 27.** Lyotard, Jean-François, *La condition post-moderne*, Paris, Editions de Minuit, 1979, p. 42.
- 28.** Bill n'a pas vraiment écrit ce commentaire, c'est moi qui le lui prête, pour détourner ici la conclusion et souligner avec lui que la vraie histoire n'existe pas, elle n'est que le rappel du passé à diverses fins (dont celle-ci) et c'est d'après celles-ci qu'il faut l'apprécier, selon le pragmatisme dont Bill était aussi un défenseur.

[Accueil Surfaces](#) | [Table des matières](#) | [Recherche](#)
[Surfaces Home Page](#) | [Table of Contents](#) | [Search](#)

[PUM](#) | [Livres](#) | [Revue](#) | [Publications électroniques](#) |
[Vente et distribution](#)
